

Problèmes particuliers de la traduction littéraire :

Hrala, Milan : *Zastarávání překladů jako obecný problém*, Gromová, Edita, Hrdlička, Milan (eds.): *Antologie teorie uměleckého překladu*, FF OU, Ostrava, 2004, p. 160-167.

Les traductions vieillissent plus vite et plus facilement que les oeuvres originales du traducteur (par ex. les oeuvres originales de J. Vrchlický sont lisibles encore aujourd'hui, les traductions paraissent plus archaïques que les oeuvres originales). Les causes en sont surtout l'emploi des mêmes moyens stylistiques pendant des dizaines d'années par le traducteur, tandis que l'auteur d'une oeuvre originale cherche de nouveaux moyens stylistiques, son style évolue avec le temps.

Les traductions classiques ne vieillissent pas si vite que les traductions des oeuvres contemporains (au moment de la traduction). Pourtant, il est nécessaire de faire des traductions plus actuelles de telle ou telle oeuvre, car le goût des lecteurs change avec le temps. Les traductions classiques d'une oeuvre (par. ex. E. Onégin par Josef Hora, Shakespeare par J. V. Sládek, Zvonokosy par Jar. Zaorálek) font partie intégrante de la littérature nationale (et de l'histoire littéraire tchèque) et chaque nouvelle traduction de la même oeuvre doit les prendre en considération.

Quant aux traductions techniques ou des oeuvres des sciences humaines (qui, selon la terminologie française, font partie de la traduction littéraire), le problème du vieillissement de la traduction existe aussi mais est différent : souvent, c'est la conception scientifique ou philosophique qui est dépassée, il faut donc soit réinterpréter et retraduire l'oeuvre originale, ou bien traduire d'autres oeuvres, plus modernes, de la discipline donnée.

Hrdlička, Milan, ml.: *K problematice zaměření uměleckého překladu na čtenáře*, Gromová, Edita, Hrdlička, Milan (eds.): *Antologie teorie uměleckého překladu*, FF OU, Ostrava, 2004, p. 168-171.

Deux facteurs décisifs devraient orienter l'activité traduisante : l'égard à l'oeuvre originale et l'égard au lecteur. Le traducteur devrait chercher à rendre l'original d'une manière adéquate, d'interpréter fidèlement l'intention de l'auteur. La possibilité d'interpréter fidèlement l'intention de l'auteur dépend beaucoup de la parenté ou de la différence des deux contextes de communication, celui de la langue de départ et celui de la langue d'arrivée. Si l'original est étroitement lié avec le contexte de communication français, la traduction fidèle de l'intention de l'auteur en tchèque peut parfois présenter pas mal de difficultés.

Voici quelques problèmes particuliers qui peuvent se présenter au traducteur : l'orientation idéologique, linguistique (moderniser la traduction ou non, interpréter fidèlement le style particulier de l'auteur, rendre de façon adéquate la stratification sociale et géographique de la langue de départ en langue d'arrivée), le genre (maintenir ou changer le genre littéraire de l'original), maintenir le temps et le lieu ou bien oser une adaptation (changement du temps et du lieu du déroulement de l'action).

L'adaptation de l'original n'est pas la traduction littéraire adéquate (selon M. Hrdlička). L'art du traducteur consiste dans le fait de trouver un compromis : la traduction d'une oeuvre littéraire peut ne pas être une traduction littéraire.

Knittlová, Dagmar : *O kreativité překladatele uměleckého textu*, Gromová, Edita, Hrdlička, Milan (eds.): *Antologie teorie uměleckého překladu*, FF OU, Ostrava, 2004, p. 191-196.

Le travail du traducteur consiste surtout en reproduction, mais la créativité est également importante, surtout quant il s'agit des traductions littéraires, où l'aspect esthétique joue un rôle primordial. Mais la créativité du traducteur ne doit pas compromettre l'intention de l'auteur !

Il faut toujours respecter :

- les expériences différentes du lecteur de l'original et de celui de l'oeuvre traduite
- le contexte linguistique différent
- le degré inégale de l'expressivité dans les deux langues
- les associations et les métaphores différentes, ainsi que leur fréquence différente dans les deux langues
- les registres de langues, l'usage de phraséologie adaptée en fonction des habitudes sociales propres à chaque communauté linguistique (selon les milieux socio-professionnels et selon les situations)

L'important c'est de créer le texte d'arrivée qui évoque les mêmes connotations auprès du lecteur de la traduction. Idéalement, la traduction devrait remplir les mêmes fonctions esthétiques auprès du lecteur que remplissait l'oeuvre originale auprès du lecteur de la culture de départ. Ce qui n'est pas toujours possible, à cause du décalage culturel, temporel et géographique, politique etc.

Aujourd'hui, on préfère en général la traduction fonctionnelle à la traduction philologique : la traduction fonctionnelle est plus lisible, plus idiomatique ; elle respecte la structure syntaxique différentes des deux langues.

Les connotations (selon Knittlová) englobent les termes anciens tels que l'expressivité, l'émotivité, le valeur stylistique etc.

La valeur expressive ou intensificatrice des mots change avec le temps, chaque période (génération) attribue une autre valeur émotionnelle à certains mots intensificateurs.

En plus, certains mots neutres du point de vue de leur emploi systématique, peuvent acquérir une valeur connotative dans un contexte spécifique. (hustý – to je fakt hustý..).

Les expressions symptomatiques par rapport à la norme linguistique de telle ou telle époque représentent aussi une catégorie intéressante et importante au sein de la linguistique de la traduction : en plus, cette norme même évolue dans le cadre de la littérature traduite. Dans les traductions tchèques prévalait jusqu'aux années 1960 la norme de la langue écrite, soutenue, littéraire. Depuis, on accorde un place légitime aussi aux autres registres et sous-codes de la langue tchèque, au tchèque parlé, familier ou populaire, voir aux formes relâchées ou vulgaires, au régionalismes (qui apparaissaient pourtant déjà avant 1945). Pour traduire la langue des cités on emploie l'argot commun, l'argot des jeunes.

Bečka, J. V.: *Míra využívání expresivity v různých jazycích*, AUC, *Philologica* 1-3, *Translatologica Pragensia* II, 2. část, UK, Praha, 1986, p. 651-663.

On distingue l'expressivité émotive, appelative, actualisante et phonique. Les difficultés peuvent se poser en traduisant les dialectes (qui connotent un lieu précis), les mots du sous-code populaire, la prononciation incorrecte, relâchée, l'argot. etc.

Il faut toujours faire un effort pour maintenir le degré de l'expressivité de l'oeuvre originale dans la traduction, en prenant en considération le degré différent d'expressivité de certains moyens dans deux langues.

Svobodová, Jitka: *K lexikálním interferencím mezi francouzštinou a češtinou*, AUC, *Philologica* 4-6, *Translatologica Pragensia* I, UK, Praha, 1984, p. 207-212.

La traduction et l'interprétation est une activité qui se compose de plusieurs étapes : le traducteur est d'abord le destinataire de l'original et ensuite l'auteur de la traduction.

L'étape de la compréhension et de l'interprétation du texte

L'étape de la traduction du texte

Les interférences de parole se manifestent lors de l'usage actif de la parole (surtout quand on parle une langue étrangère, mais, plus rarement, les interférences d'une langue étrangère en langue maternelle se manifestent aussi chez les locuteurs bilingues).

Les interférences de traduction se manifestent dans les deux sens, sous formes de calques d'une langue étrangère en langue maternelle.

Nous distinguons :

- les interférences linguistiques, dues au choix inapproprié du moyen linguistique
- les interférences textuelles, dues au choix inadéquat du procédé de traduction, et qui entraînent des changements au niveau stylistique.

Kufnerová, Zlata: *Překlad literatury faktu a faktografie v beletrii*, Český překlad 1945-2003, Ústav translatologie FF ÚK, Praha, 2003, p. 54-57.

Zlata Kufnerová est partisane du principe de l'équivalence fonctionnelle dans la traduction d'oeuvres littéraires : la traduction doit remplir la même fonction auprès de son lecteur que remplit l'oeuvre originale dans son pays. Pour cela, le traducteur doit savoir ce qui est essentiel dans le genre qu'il traduit, quels aspects de l'original il doit respecter et il doit élaborer une hiérarchie de valeurs à respecter en traduisant. Il faut surtout respecter le contexte différent de la langue d'arrivée.

Dans la traduction de littérature de vulgarisation ou en traduisant des données réelles dans les belles-lettres, il faut faire attention particulièrement aux détails suivants :

- les traductions des titres d'oeuvres, de films étrangers, les traductions de citations de la Bible ou d'oeuvres classiques – si une traduction renommée existe déjà, il faut l'adopter (et citer en bas de page ou à la fin)
- les traductions des toponymes – il faut respecter la norme autochtone (tchèque), si elle existe pour le nom de ville ou de pays en question (Antverpy, et non Anvers)
- les traductions de civilisation – il faut surtout se renseigner, si nous ne sommes pas sûrs); il faut se méfier avant tout des oeuvres historiques, géographiques qui parlent d'un tiers pays - il ne faut pas accepter automatiquement les traductions françaises des toponymes allemandes, russes, italiennes etc. mais il est nécessaire de trouver un terme approprié tchèque.

Kufnerová, Zlata: *O interferenci, Čtení o překládání*, H&H, Jinočany, 2009, p. 45-51.

L'interférence en traductologie (ou dans la linguistique) signifie l'influence de la langue-source sur la langue-cible. Chaque traducteur est influencé par langue de départ, mais il devrait s'en rendre compte et être capable de ne pas céder à ce danger d'interférences. Plus les deux langues sont proches, plus le risque des interférences est grand. Son rôle joue aussi l'expérience du traducteur.

Nous pouvons rencontrer différents types d'interférences (d'éléments grammaticaux, orthographiques, lexicaux ou phraséologiques adoptées automatiquement de la langue-source en langue-cible) souvent surtout dans les annonces publicitaires ou dans les médias qui puisent leurs informations dans des sources étrangères.

Il y a deux types fondamentaux d'interférences dans les traductions en tchèques :

L'usage d'expressions, de constructions qui n'existent pas en langue-cible (en tchèque), il s'agit de fautes qualitatives.

L'usage d'expressions qui existent en tchèque mais y ont une autre fréquence ou valeur stylistique (fautes quantitatives).

Les exemples les plus fréquents d'interférences dans la traduction littéraire tchèque :

1. La construction syntaxique, l'ordre des mots :

- a) les traducteurs tchèques ne respectent pas toujours **la perspective fonctionnelle de la phrase tchèque** (le thème, ce qui est connu de l'interlocuteur – le rème, ce qui est nouveau). Le rème est en général à la fin de la proposition tchèque. P. ex. Všichni tleskají tomuto návrhu, au lieu de Tomuto návrhu všichni tleskají. (L'influence de la syntaxe française : Tout le monde ... applaudit à cette initiative. Kundera, Milan: Nesmrtelnost, Atlantis, Brno, 1993.)
- b) **le sujet ou l'objet exprimé par un substantif n'apparaissent parfois pas dans la première proposition de la phrase complexe** (sous l'influence de l'anglais): Od chvíle, kdy se stala majetkem Louvru, byla Mona Lisa ... dvakrát odcizena/ au lieu de Od chvíle, kdy se Mona Lisa stala...
- c) **La dislocation**, la segmentation excessive de la phrase tchèque sous l'influence du français et de l'anglais : Nedávno, když interviewoval herce ... /Když nedávno interviewoval herce ... (Tout récemment, en interviewant un acteur..., Kundera)

2. **La concordance des temps au passé** est reprise automatiquement du français : A řekl mu všechno, co si *myslí* o jeho ponížném chování.../co si *myslí* (Et il lui dit alors ce qu'il *pensait* de son comportement servile. Kundera)

3. Les interférences grammatico-lexicales :

- a) description des parties du corps humain : on emploie souvent le pluriel au lieu du singulier : kroutili hlavami /hlavou; Měli na hlavách ježky /na hlavě ježka; lidé rozevírali *nad hlavami deštníky/nad hlavou deštník* (Kundera, nesnesitelná lehkost bytí) – Les gens ... levaient au-dessus *des têtes leurs parapluies* ouverts. La norme écrite actuelle admet les deux possibilités.
- b) emploi automatique du futur périphrastique au lieu des verbes tchèques perfectifs préfixés : budu aspoň jednou tančit/aspoň jednou si zatančím
- c) usage incorrect des conjonctions ni et ou en négation: vůbec nebyl sarkastický *nebo/ani* ironický
- d) omission de la formation synthétique des degrés des adjectifs et des adverbes tchèques : tím víc lichotivě/ tím lichotivěji ; větší nesmysl a více nepřijatelný si stěží mohli vymyslet / větší a nepřijatelnější nesmysl...
- e) omission des adjectifs possessifs tchèques : matka mého otce /otcova matka
- f) des interrogations totales positives au lieu de constructions négatives que préfère la langue tchèque : *Chcete* jít dovnitř a promluvit si ? /*Nechcete* jít dovnitř ...

4. Les interférences lexicales et phraséologiques :

- a) emploi incorrect des prépositions : les traducteurs reprennent automatiquement la préposition de l'original : sledování *přes* dalekohled /dalekohledem, na cestě *k* jedné konferenci /na jednu konferenci...
- b) emploi des constructions périphrastiques verbales au lieu d'un seul verbe : získal slávu /proslavil se, pohnul pistolí tak, aby mířila /zamířil na...
- c) l'emploi fréquent de la voix passive au lieu de la forme active du verbe
- d) l'emploi trop fréquent des pronoms possessifs au lieu du datif des substantifs ...moje srdce se na okamžik zastavilo /srdce se mi...; Ty ses hrabala v *mých* dopisech /ses *mi* hrabala ... Tu as fouillé dans *mes* lettres ! (Kundera)
- e) omission des diminutifs synthétiques tchèques – malý bratr/ bratříček

f) emploi incorrect des expressions faisant partie des locutions figées – oslepení smyslů /otupení – un aveuglement des sens

5. Les traductions mot à mot des idiomes, proverbes
6. Les traductions mot à mot des toponymes, des noms géographiques, des civilisations :
7. Les traductions mot à mot des locutions figées qui ont parfois la fonction des termes (ptáci na cestách au lieu de tažní ptáci).
8. Les fausses traductions des expressions d'une tierce langue que le traducteur parfois ne connaît pas et ne se rendra pas compte qu'il s'agit d'un mot étranger (il peut le prendre pour un nom propre, par exemple, en allemand qui écrit tous les substantifs avec une majuscule).

Les approches fonctionnalistes - survol historique

La théorie du skopos

NORD, Christiane : La traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes, APU, Arras, 2008.

GUIDÈRE, Mathieu : Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain. De Boeck, Paris, 2010.

Les approches fonctionnalistes de la traduction ne datent pas d'hier. Au cours de l'Histoire, on trouve des traducteurs, pour la plupart de textes littéraires ou de la Bible, qui ont affirmé que la traduction était fonction de la situation. Néanmoins, le concept de bonne traduction était souvent associé à une fidélité mot-à-mot au texte source, bien que le résultat ne soit pas toujours conforme à la finalité recherchée. Cicéron (106-43 av. J.-C.) explique ainsi le dilemme :

J'ai en effet traduit, des plus éloquents des Attiques, Eschine et Démosthène, les deux discours les plus célèbres ; et je les ai traduits non en interprète, mais en orateur, avec la même présentation des idées et des figures, en adaptant les mots à notre propre langue. Pour ceux-ci je n'ai pas jugé nécessaire de les rendre mot pour mot, mais j'ai conservé dans son entier le genre des expressions et leur valeur. Je n'ai pas cru en effet que je dusse en rendre au lecteur le nombre (des expressions –ZR), mais en quelque sorte le poids. (Cicéron, *L'Orateur. Du meilleur genre d'orateur*. Paris, 1964, p. 114)

De nombreux traducteurs de la Bible sont d'avis que le processus de traduction doit comprendre les deux démarches : d'une part, la reproduction fidèle des caractéristiques formelles du texte source et, de l'autre, l'adéquation aux lecteurs cibles. St Jérôme (348-420) et Martin Luther (1483-1546) estimaient que, pour certains passages de la Bible, le traducteur doit reproduire « jusqu'à l'ordre des mots » (St Jérôme, *Lettre à Pammachius*, lettre 48.21) ou s'en tenir « à la lettre » (Luther, *Épître sur l'Art de Traduire et l'Intercession des Saints*, 1530 – traduction fr. de Bosc, 1964). Pour d'autres passages, en revanche, il importait davantage de « rendre le sens » (St Jérôme) ou d'adapter le texte aux besoins et aux attentes des lecteurs cibles.

De même, Eugène A. Nida (*Toward a Science of Translating. With special reference to principles and procedures involved in Bible translating*, Leiden, 1964) fait une distinction, en traduction, entre l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique, la première faisant

référence à une reproduction fidèle des éléments formels du texte source, tandis que la deuxième rend compte de l'équivalence d'effet communicatif extralinguistique :

Une traduction visant l'équivalence dynamique cherchera à créer une expression totalement naturelle, afin de placer le destinataire devant des modes de comportement propres à sa culture ; une telle traduction ne cherche pas à ce que le destinataire comprenne les comportements culturels de la situation source afin d'appréhender le message (1964 : 159).

Dans *A Framework for the Analysis and Evaluation of Theories of Translation* (dans Richard Brislin (ed.) *Translation. Application and Research*, New York, 1976, 47-91. *Lignes directrices pour l'analyse et l'évaluation des théories de la traduction*), Nida met l'accent sur la finalité de la traduction, sur les rôles respectifs du traducteur et des destinataires, ainsi que sur les implications culturelles du processus de traduction :

Quand on s'interroge sur la supériorité éventuelle d'une traduction sur une autre, la réponse ne peut être donnée sans avoir répondu à une autre question : « Supérieure pour qui ? ». Dans le cas de différentes traductions d'un même texte, l'adéquation relative de chacune d'elles est toujours fonction de la mesure où chaque traduction arrive à remplir la finalité recherchée. C'est-à-dire que la validité relative de chaque traduction sera jugée selon la capacité des destinataires à réagir au message (pour ce qui est du contenu aussi bien que de sa forme), par rapport à : 1. la réaction que l'auteur du texte source voulait que soit la réaction chez les destinataires en langue source ; 2. la réaction réelle de ceux-ci. Il est évident que les réactions ne sauraient jamais être identiques, puisque la communication interlinguale implique toujours des différences de type culturel, notamment des différences entre les systèmes de valeurs, les présupposés conceptuels et les antécédents historiques (Nida, 1976 : 64 sqq). Nida qualifie cette approche de sociolinguistique. Pourtant, l'application de cette approche à la traduction en général l'amène à proposer un modèle à trois étapes pour le processus de traduction. Dans celui-ci, les éléments de surface du texte source (la syntaxe, le sens, les connotations) sont analysés en tant que noyaux linguistiques, ou structures quasi-noyaux, qui peuvent être transférés dans la langue cible au moyen d'une restructuration afin de former des éléments de surface dans la langue cible (Nida 1976 : 75 et Nida, Charles Taber, *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, 1969 : 202). Cette approche essentiellement linguistique qui ressemble à la théorie de Noam Chomsky sur la syntaxe et la grammaire générative (1957, 1965) a exercé plus d'influence sur le développement de la traductologie en Europe pendant les années 1960 et 1970 que ne l'a fait l'idée de l'équivalence dynamique.

Que l'approche de Nida ait été accueillie à partir des implications linguistiques correspond à un contexte historique. Pendant les années 1950 et 1960, la linguistique représentait sans doute la discipline humaniste dominante. Les toutes premières expériences dans le domaine de la traduction automatique devaient nécessairement puiser dans les représentations contrastives des langues.

Dans un même temps, la linguistique structurale, s'appuyant sur l'idée du langage comme code et sur le concept des universaux du langage, avait encouragé l'illusion que le langage – et la traduction en tant qu'opération linguistique – pourrait faire l'objet de recherches strictement scientifiques, comme tout autre objet dans le domaine des sciences naturelles. La traduction avait jusqu'alors été considérée comme un art ou une pratique professionnelle ; désormais, les traductologues se réjouissaient de voir leur domaine d'activité reconnu comme une science et admis dans le cercle restreint des recherches universitaires sous l'égide de la linguistique appliquée. C'est ainsi que, à cette époque, de nombreuses définitions de la traduction soulignent cet aspect linguistique :

La traduction peut se définir comme suit : le remplacement des éléments textuels dans une langue (langue source) par des éléments équivalents dans une autre langue (langue cible) (Catford, 1965 : 20).

Toutes ces approches linguistiques ne voyaient dans la traduction qu'une opération de transcodage. Au début des années 1970, grâce à une vision plus pragmatique, l'attention s'est déplacée du mot et de la phrase comme unité de traduction vers le texte, sans que toutefois l'orientation fondamentalement linguistique n'en soit modifiée. L'idée d'équivalence comme concept fondamental voire constitutif de la traduction n'a jamais vraiment été mise en question. Par exemple, pour Wilss :

La traduction part d'un texte en langue source pour mener à la production d'un texte en langue cible qui en soit l'équivalent le plus proche possible et qui présuppose une compréhension du contenu et du style du texte d'origine (Wolfram Wilss, *Übersetzungswissenschaft. Probleme und Methoden*, Tübingen, 1977 : 70).

Les approches linguistiques fondées sur l'idée d'équivalence se concentraient donc sur le texte source, dont les caractéristiques devaient être préservés dans le texte cible.

De telles définitions étaient normatives. Elles présupposaient que tout texte cible qui ne saurait avoir un lien d'équivalence le plus proche possible ne serait pas une traduction. De nombreux chercheurs sont toujours de cet avis, bien que certains aient reconnu qu'il peut y avoir des cas de non-équivalence en traduction à cause des différences pragmatiques entre les cultures source et cible.

Les partisans de l'approche basée sur l'équivalence ont tendance à accepter plus facilement des procédures de traduction non-littérales dans le cas des textes pragmatiques (mode d'emploi, textes publicitaires) que pour les textes littéraires. Il existe ainsi de normes diverses, voire contradictoires, pour la traduction de différents genres ou types de textes, ce qui rend l'approche basée sur l'équivalence plutôt ambiguë.

Ceci pourrait expliquer pourquoi certains traductologues, dans les institutions de formation de traducteurs, ont commencé à privilégier l'approche fonctionnaliste par rapport aux approches basées sur l'équivalence.

Katharina Reiss et la catégorie fonctionnelle de la critique de traduction (Nord, 2008)

Dès 1971, Katharina Reiss avait introduit la catégorie de la fonction dans son approche objective de la critique de traduction. Bien qu'ancré encore dans la théorie basée sur le concept d'équivalence, son ouvrage intitulé *Möglichkeiten und Grenzen der Übersetzungskritik (La Critique des traductions, ses possibilités et ses limites)* peut être considéré comme le point de départ de la recherche universitaire en traduction en Allemagne. Prenant pour base le concept d'équivalence, Reiss élabore un modèle critique de traduction fondé sur la relation fonctionnelle entre les textes source et cible. Selon Reiss, la traduction idéale serait celle où «la finalité dans la langue cible serait d'obtenir une situation d'équivalence en ce qui concerne le contenu conceptuel, la forme linguistique et la fonction communicative d'un texte en langue source». Reiss désigne cette forme de traduction par l'expression «performance communicationnelle intégrale».

(Guidère, 2010)

Le mot grec *skopos* signifie la visée, le but ou la finalité (cf. *lo scopo* en italien). Il est employé en traductologie pour désigner la théorie initiée en Allemagne par Hans Vermeer à la fin des années 1970. Parmi ses promoteurs, on trouve également Christiane Nord (1988) et Margaret Ammann (1990). Du point de vue conceptuel, la théorie du *skopos* s'inscrit dans le même cadre épistémologique que la *théorie actionnelle* de la traduction, en ce sens qu'elle s'intéresse avant tout aux textes pragmatiques et à leurs *fonctions* dans la culture cible. La

traduction est envisagée comme une *activité* humaine particulière (le transfert symbolique), ayant une *finalité* précise et un *produit final* qui lui est spécifique (le translatum).

Vermeer (1978) est parti du postulat que les méthodes et les stratégies de traduction sont déterminées essentiellement par le but ou la finalité du texte à traduire. La traduction se fait, en conséquence, en fonction du skopos. D'où le qualificatif de *fonctionnelle* attribué à cette théorie. Mais il ne s'agit pas de la fonction assignée par l'auteur du texte source ; bien au contraire, il s'agit d'une fonction prospective rattachée au texte cible et qui dépend du commanditaire de la traduction (du client). C'est le client qui fixe un but au traducteur en fonction de ses besoins et de sa stratégie de communication.

Pourtant, cela ne se fait pas en dehors de tout cadre méthodologique. Le traducteur doit respecter deux règles principales. D'une part, *la règle de cohérence (intratextuelle)* qui stipule que le texte cible (translatum) doit être suffisamment cohérent en interne pour être correctement appréhendé (compris) par le public cible, comme une partie de son monde de référence. D'autre part *la règle de fidélité (cohérence intertextuelle)* qui stipule que le texte cible doit maintenir un lien suffisant avec le texte source pour ne pas paraître comme une traduction trop libre.

Grâce à l'influence de Katharina Reiss (1984), Vermeer a précisé sa théorie en élargissant son cadre d'étude pour englober des cas spécifiques qui n'étaient pas pris en compte jusqu-là. Il a intégré par exemple la problématique de typologie textuelle de Reiss. Si le traducteur parvient à rattacher le texte source à un type textuel ou à un genre discursif, cela l'aidera à mieux résoudre les problèmes qui se poseront à lui dans le processus de traduction. Vermeer prend en considération les *types de textes* définis par K. Reiss (*informatifs, expressifs, opérationnels*) pour mieux préciser les fonctions qu'il convient de préserver lors du transfert.

Ainsi, le texte source est désormais conçu comme une *offre d'information* fait par un producteur en langue A à l'attention d'un récepteur de la même culture. La traduction est envisagée comme une *offre secondaire d'information*, puisqu'elle est censée transmettre plus ou moins la même information, mais à des récepteurs de langue et de culture différentes. Dans cette optique, la sélection des informations et le but de la communication ne sont pas fixés au hasard ; ils dépendent des besoins et des attentes des récepteurs ciblés dans la culture d'accueil. C'est le skopos du texte.

Ce skopos peut être identique ou différent entre les deux langues concernées : s'il demeure identique, Vermeer et Reiss parlent de *permanence fonctionnelle* ; s'il varie, ils parlent de *variance fonctionnelle*. Dans un cas, le principe de la traduction est la cohérence intertextuelle, dans l'autre, l'adéquation au skopos.

La nouveauté de l'approche consiste dans le fait qu'elle laisse au traducteur le soin de décider quel statut accorder au texte source. En fonction du skopos, l'original peut être un simple point de départ pour une adaptation ou bien un modèle à transposer fidèlement. Cela signifie qu'un même texte peut avoir plusieurs traductions acceptables parce que chacune répond à un skopos particulier. Le skopos est le critère d'évaluation, et sans skopos, il n'est point de traduction valide.

Christiane Nord et son modèle d'analyse textuelle en traduction

Christiane Nord, traductrice professionnelle et enseignante à l'Institut de Traduction et d'Interprétation à l'Université de Heidelberg, se penchant sur les aspects de la traduction indépendante des langues a mis au point son «modèle d'analyse textuelle en traduction» (1988, 1991). Le modèle repose sur l'analyse des aspects extra-textuels et intra-textuels de l'action communicationnelle. Il est conçu pour repérer les éléments fonctionnels du texte source et ceux du texte cible à produire selon la consigne de traduction. Grâce à la comparaison entre le *skopos* et les fonctions du texte source *avant* de commencer à traduire, le

traducteur devrait être capable de repérer les difficultés susceptibles de se poser lors du processus de traduction et de concevoir ainsi une stratégie globale qui lui permettra de surmonter ces difficultés (Nord, 1996).

Les aspects fondamentaux de la théorie du skopos (NORD, Christiane : La traduction : une activité ciblée, 2008, p. 44-53)

La consigne

La consigne établit les critères de traduction du texte. La consigne idéale comprend une information explicite ou implicite concernant les finalités du texte cible, le destinataire, le moyen de transmission, le lieu, la date et éventuellement, la motivation de production ou de réception du texte. Voilà pourquoi il incombe à celui qui joue le rôle de *donneur d'ouvrage* (mais cela peut être parfois le traducteur) de décider du *skopos* pour le texte à traduire. Il est clair pourtant que souvent, le client et le traducteur doivent négocier pour déterminer le skopos, surtout si le client n'a qu'une idée assez vague, voire incorrecte, du type de texte qui convient à la situation donnée.

Dans bien des cas, le traducteur expérimenté est en mesure d'inférer le skopos (implicite) à partir de la situation traductionnelle. Comme l'explique Vermeer (1989 : 183), «sauf indication contraire, nous prendrons pour acquis, dans notre culture, qu'un article technique au sujet d'une découverte astronomique, sera traduit comme un article technique pour des astronomes ... » C'est ce que nous considérons comme une *consigne conventionnelle*, puisqu'elle se base sur la présomption générale que, dans une culture donnée, à une époque donnée, certains types de texte sont normalement traduits selon certaines approches traductionnelles. La corrélation établie par Katharina Reiss entre le *type de texte* et la *méthode de traduction* (1971) est précisément fondée sur cette présomption.

La cohérence inter- et intra-textuelle

Alors que pour Reiss le texte source doit être le critère le plus important dans la prise de décisions par le traducteur (Reiss 1988 : 70), Vermeer le considère plutôt comme une «offre d'information» à partir de laquelle chaque récepteur choisit ce qui lui semble intéressant ou important (Reiss et Vermeer 1984). Ce concept dynamique ne nous permet pas de parler d'un seul sens, pour un seul texte source, qui serait transféré à l'intention de récepteurs dans la culture cible. Conformément à la consigne, le traducteur sélectionnera certaines informations de l'offre d'information présentée dans la culture source, afin de formuler une nouvelle offre d'information dans la langue cible, qui servira de point de départ pour la sélection, par les récepteurs cibles, de ce qui leur semble significatif dans le contexte de leurs circonstances culturelles. Dans de telles conditions, le processus de la traduction devient un acte irréversible (une retraduction philologique en langue source ne donnerait pas le même résultat qu'était le texte source).

Le rôle du traducteur est de produire un texte qui puisse transmettre une signification aux récepteurs de la culture cible. Le traducteur doit notamment respecter, *la règle de cohérence intratextuelle* qui stipule que le texte cible (*translatum*) doit être suffisamment intelligible pour le récepteur et avoir un sens dans la situation communicationnelle et culturelle d'accueil, comme une partie de son monde de référence. D'autre part, il doit exister un lien entre le texte traduit et le texte source. Ce lien, Vermeer l'appelle *la règle de cohérence intertextuelle*, ou *la règle de fidélité*. La forme de cette *cohérence intertextuelle* sera dictée par l'interprétation que donne le traducteur du texte source et ensuite, par le *skopos* de la traduction. La *cohérence intertextuelle* est subordonnée à la *cohérence intratextuelle* et toutes deux sont à leur tour subordonnées à la règle du skopos. Si la *finalité (skopos)* exige un changement de fonction du texte, la norme ne sera plus alors la *cohérence intertextuelle* avec le texte source,

mais l'adéquation et la conformité à la finalité (Reiss et Vermeer, 1984 : 139). Qui plus est, si la finalité exige une *incohérence* intra-textuelle, comme dans le cas du théâtre de l'absurde, la norme de la *cohérence* intra-textuelle ne tient plus. Il faut toutefois noter que le concept du *skopos* peut s'appliquer non seulement à des textes entiers mais aussi à des segments ou à des éléments textuels, tels que les exemples, les notes de bas de pages et les citations. Le *skopos* de telles unités moins grandes sera parfois différent de celui des autres segments textuels ou du texte entier.

La culture et la spécificité culturelle

La définition de la culture proposée par Vermeer met l'accent sur les normes et les conventions comme aspects les plus importants d'une culture. Selon Vermeer, une culture comprend l'ensemble des normes et des conventions qui doit connaître un individu, en tant que membre d'une société, pour être «comme tout le monde» ou pour pouvoir se différencier des autres membres de cette société. (Vermeer, 1987)

Vermeer nomme «culturèmes» les éléments spécifiques d'une culture. Le culturème est un phénomène social de la culture X que l'on tient comme ayant une certaine pertinence aux yeux des membres de cette culture et qui, si on le compare avec un phénomène correspondant de la culture Y, est spécifique à la culture X. Le terme «correspondant» veut dire ici que les deux phénomènes sont comparables dans certaines conditions qu'il est possible de préciser. Par exemple, ils peuvent varier quant à leur forme tout en ayant une fonction similaire ou vice versa (par exemple, *to have coffee* le matin en Angleterre, et *tomar un café* en Espagne après le dîner, ou le *Kaffetrinken* en Allemagne, l'après-midi, et *prendre un café* après le dîner ou à n'importe quel autre moment en France).

Un phénomène culturellement spécifique existe sous une forme particulière ou avec une fonction particulière, dans une des deux cultures que l'on compare (il peut d'ailleurs exister dans d'autres cultures que celles mises en contact dans une situation de traduction).

La traduction implique la comparaison des cultures. Le traducteur interprète des phénomènes de la culture source à partir de sa propre connaissance culturelle, spécifique de cette culture. Cette interprétation se fait de l'intérieur ou de l'extérieur de la culture source, selon la direction de la traduction : vers la langue et la culture maternelles du traducteur ou vers la langue et la culture étrangères. Nous ne pouvons comprendre une culture étrangère que par comparaison avec notre propre culture, celle de notre première «culturation» (Witte, 1987). Il n'existe point de perspective neutre dans cette comparaison. Tout ce que nous observons comme étant différent de notre culture sera, pour nous, spécifique à l'autre culture. Les concepts de notre culture formeront ainsi les points de référence pour la perception de l'altérité. Qui plus est, notre attention sera focalisée sur les phénomènes qui seront soit différents de notre culture (là où nous nous attendions à la similarité) ou bien similaires à notre culture (là où nous nous attendions à la différence).

L'adéquation et l'équivalence

Après avoir examiné plusieurs définitions du concept d'équivalence, Katharina Reiss établit un lien entre celui-ci et le concept hypéronymique d'adéquation (Reiss et Vermeer, 1984). Il faut remarquer que Reiss emploie le concept d'adéquation dans un sens presque contraire à celui qu'il a chez d'autres traductologues. Par exemple, Gideon Toury explique que « c'est le respect des normes de la culture source qui détermine l'adéquation d'un texte traduit au texte source » (*Descriptive Translation Studies and Beyond*, Amsterdam & Philadelphia, 1995). Toury cite également la définition d'Even-Zohar : « Une traduction adéquate est celle qui arrive à créer dans la langue cible les liens textuels d'un texte source sans pour autant enfreindre le système linguistique fondamentale de la langue cible » (Itamar Even-Zohar, article *Decision in Translating Poetry* 1975, traduction de Toury).

Katharina Reiss, dans le contexte de la théorie du *skopos*, donne au terme d'adéquation un sens différent. L'*adéquation* fait selon elle référence aux qualités d'un texte cible par rapport à la consigne de traduction. L'adéquation est un concept dynamique qui entretient un lien étroit avec le processus d'action traductionnelle qui comprend « la sélection fonctionnelle des signes considérés comme étant appropriés à la finalité communicationnelle telle qu'elle est précisée dans la consigne de traduction » (Reiss, 1989).

L'équivalence est en revanche un concept statique lié au résultat de l'action traductionnelle ; l'équivalence décrit un rapport de valeur communicationnelle égale entre deux textes, ou entre des syntagmes, des phrases, des structures syntaxiques etc. L'idée de valeur fait référence à la signification, aux connotations stylistiques ou à l'effet communicationnel. Reiss distingue encore entre le concept d'équivalence utilisé en linguistique contrastive (focalisé sur l'étude des langues) et en traductologie (qui se focalise sur la parole et les actes de parole, avec la prise en compte de l'emploi des signes linguistiques dans des situations culturelles spécifiques).

Dans la théorie du *skopos*, l'équivalence implique l'adéquation à un *skopos* qui exige que le texte puisse fonctionner de la même manière communicative que le texte source, préservant ainsi « l'invariance fonctionnelle entre texte source et texte cible » (Reiss et Vermeer, 1984, et voir aussi les concepts de fidélité et de cohérence intertextuelle de Vermeer). Le concept de l'équivalence de trouve ainsi limité à une « équivalence fonctionnelle », au niveau textuel de ce que Reiss appelle la « traduction communicative ».

Le rôle des typologies de texte

La typologie de textes de Reiss, introduite dès 1968, est basée sur le modèle organique des fonctions langagières proposé par le psychologue allemand Karl Bühler en 1934. Reiss, comme de nombreux autres linguistes et traductologues allemands, fait une distinction entre deux typologies de textes qui se situent à des niveaux différents d'abstraction. D'une part, les types de textes qui sont classés selon la fonction communicative dominante (le texte informatif, le texte expressif et le texte opératif) ; d'autre part, les genres ou sortes de textes (Textsorten) qui sont classifiés selon des caractéristiques ou des conventions linguistiques (par ex. les ouvrages de référence, les cours magistraux, les textes satiriques, les textes publicitaires etc.).

La fonction principale des textes informatifs est de donner au lecteur des informations concernant les choses et les phénomènes du monde réel. Le choix des formes linguistiques et syntaxiques est subordonné à cette fonction. Le choix des formes s'applique également aux deux cultures, source et cible. Dans une situation traductionnelle où les textes source et cible sont du type informatif, le traducteur devra chercher à représenter de manière correcte et complète le contenu du texte source, se laissant guider, en ce qui concerne les choix stylistiques, par les normes dominantes de la langue et de la culture cibles. Comme l'explique Reiss dans une description plus récente de cette typologie, le texte informatif doit aussi comprendre « la communication purement phatique, où l'information est sans valeur mais où le message réside dans le processus de communication en tant que tel » (1989).

Dans les textes expressifs, l'aspect informatif est complété, voire dominé, par une composante esthétique. Les choix stylistiques faits par l'auteur contribuent à la signification du texte, produisant ainsi un effet esthétique sur le lecteur. Cet effet doit être pris en compte dans le processus de la traduction. Si le texte cible doit appartenir à la même catégorie que le texte source (ce qui n'est pas le cas dans les éditions bilingues de poésie, par exemple), le traducteur du texte expressif devra chercher à produire un effet stylistique semblable. Dans ce cas, les choix stylistiques seront naturellement guidés par ceux du texte source.

Dans les textes opératifs (modes d'emploi, guides d'utilisateur, recette de cuisine etc.), tant le contenu que la forme sont subordonnés à l'effet extralinguistique que doit produire le texte.

La traduction des textes opératifs devra se laisser guider par le but principal, à savoir, susciter chez les destinataires du texte cible une réaction identique à celle des destinataires du texte source, même si pour ce faire il faudra modifier le contenu ou des éléments stylistiques du texte source.

Les types de traduction fondés sur les concepts textuels de Reiss (1977)

Reiss et Vermeer (1984) établissent une corrélation entre concept textuel, type de traduction et visée traductionnelle. Reiss souligne le fait que tout type de traduction (le mot à mot, la traduction littérale ou la traduction philologique) peut se justifier dans des circonstances particulières pour une finalité traductionnelle particulière ; elle ne cache pas cependant que, pour elle, le type de traduction idéal est le type *communicatif*. Elle cherche donc un texte cible dont la forme linguistique ne trahit pas celle de l'original, mais qui sert des finalités communicationnelles identiques pour devenir un équivalent parfait de l'original, du point de vue syntaxique, sémantique et pragmatique.

La traduction documentaire et la traduction instrumentale de Nord (1989)

Pour synthétiser les concepts avancés par House et par Reiss, Christiane Nord a proposé une typologie des traductions plus élaborée, qui implique une distinction entre la fonction de l'acte de traduction et la fonction du texte cible qui en résulte.

Elle identifie deux types fondamentaux de processus de traduction. Le premier vise la production dans la langue cible d'une sorte de *document* qui témoigne de (certains aspects de) l'interaction communicative, dans laquelle un émetteur de culture source entre en communication avec un public de culture source au moyen du texte source, et ceci dans les conditions de cette culture source. Le deuxième type vise la production dans la langue cible d'un *instrument* qui doit permettre une nouvelle interaction communicative entre l'émetteur de culture source et le public de culture cible, en se servant de (certains aspects du) texte source comme modèle ou point de départ. Nord différencie alors traduction *documentaire* et traduction *instrumentale* (1997).

Les formes documentaires de la traduction

Dans une traduction *documentaire*, la fonction principale du texte cible est métatextuelle. Le texte cible témoignera en effet d'un autre texte, ou d'un ou de plusieurs de ses aspects spécifiques. IL existe plusieurs formes de traduction documentaire, selon qu'elles portent sur des aspects différents du texte source.

Une *traduction documentaire* qui se focalise sur les caractéristiques morphologiques, lexicales ou syntaxiques du système langagier source telles qu'on les observe dans le texte source, est appelé *traduction mot à mot* ou *interlinéaire*. Cette forme de traduction est utilisée en linguistique comparative ou dans les dictionnaires encyclopédiques, avec pour but de montrer les caractéristiques structurelles d'une langue par l'intermédiaire d'une autre.

Si une *traduction documentaire* est censée reproduire les paroles du texte original par l'adaptation de la syntaxe, des structures et de l'utilisation idiomatique du vocabulaire aux normes de la langue cible, nous pouvons qualifier celle-ci de *traduction littérale*. Cette forme de traductin est souvent employée dans les cours de langue, pour traduire en discours indirect les déclarations d'hommes politiques étrangers dans les articles de journaux ainsi que pour les citations littérales d'ouvrages scientifiques, ou bien, en combinaison avec la traduction interlinéaire, dans les études interculturelles lorsqu'il est fait référence à une langue inconnue du lecteur.

Si une *traduction documentaire* reproduit le texte source de manière assez littérale, mais qu'elle y ajoute les explications nécessaires concernant la culture source ou les particularités de la langue source sous forme de notes en bas de page ou de glossaires, nous pouvons la qualifier de *traduction philologique*. On trouve souvent cette forme de traduction dans la traduction des textes anciens (tels que ceux d'Homère), de la Bible ou de textes de cultures éloignées de celle du lecteur cible.

Si la *traduction documentaire* d'un texte de fiction préserve le cadre culturel de l'histoire, elle peut créer une impression d'étrangeté exotique ou de distance culturelle pour les lecteurs de la culture cible. On parle alors d'une *traduction exotisante*. La traduction est en ce cas de nature documentaire en ce qu'elle change la fonction communicative du texte source. Ce qui est de nature appellative dans le texte source (par exemple, le fait de rappeler aux lecteurs des phénomènes de leur propre culture) devient alors informatif pour les lecteurs cibles (sert à les renseigner quant à la culture source).

Les formes documentaires de la traduction - tab. 1

| | | | | |
|------------------------------------|---|---|--|--|
| Fonction de la traduction | document d'une interaction communicative dans la culture source, à l'intention des lecteurs de la culture cible | | | |
| Fonction du texte cible | fonction métatextuelle | | | |
| Type de traduction | TRADUCTION DOCUMENTAIRE | | | |
| Forme de traduction | traduction interlinéaire | traduction littérale | traduction philologique | traduction exotisante |
| Finalité de la traduction | reproduction du système de la langue source | reproduction des formes de la langue source | reproduction des formes et du contenu du texte | reproduction des formes, du contenu et de la situation du texte source |
| Ancrage du processus de traduction | structures lexicales + syntaxiques de la langue source | unités lexicales du texte source | unités syntaxiques du texte source | unités textuelles du texte source |
| Exemple | linguistique comparative | citations dans des textes journalistiques | ouvrages classiques | prose littéraire contemporaine |

Les formes instrumentales de la traduction

Le texte qui résulte d'une *traduction instrumentale* peut remplir les mêmes fonctions potentielles qu'un texte original. Si la fonction du texte cible est identique à celle du texte source, nous qualifions cette *traduction d'équifonctionnelle* (Nord). En revanche, s'il existe une différence de fonction entre texte source et texte cible, la *traduction* sera alors *hétérofonctionnelle* ; enfin, si le statut littéraire du texte cible dans le corpus des textes de cette culture correspond au statut littéraire du texte original à l'intérieur du corpus de textes de la culture source, on parle de *traduction homologue*.

La *traduction équifonctionnelle* s'applique aux textes techniques, aux manuels d'instruction pour ordinateur et autres textes pragmatiques tels que les modes d'emploi, les recettes, les brochures d'information touristique ainsi que les informations sur les produits. C'est ce que

Reiss décrit comme la *traduction communicative*, où les récepteurs ne remarquent pas, ou ne sont même pas intéressés de savoir qu'ils sont en train de lire une traduction. Cela ne signifie pourtant pas que tout texte technique doit être traduit de façon instrumentale.

Exemple de traduction *équifonctionnelle* des interdictions :

No entry. Prohibido entrar. Défense d'entrer.

Une *traduction hétérofonctionnelle* sera choisie si la fonction ou les fonctions du texte original ne peuvent être préservées dans leur intégralité, ou s'il est impossible de conserver la même valeur hiérarchique des fonctions pour des raisons de nature culturelle ou d'éloignement dans le temps. Si on traduit par exemple le *Gulliver's Travels* de Jonathan Swift, ou le *Don Quichote* de Cervantes, pour les enfants, la fonction satirique (appellative), devenue d'ailleurs obsolète pour la majorité des lecteurs contemporains qui ne connaissent pas la situation originale, cèdera la place à la fonction ludique d'une histoire amusante dans un cadre exotique. D'ailleurs, le concept d'*équivalence dynamique* de Nida veut aussi que la fonction référentielle soit modifiée afin de sauvegarder la fonction appellative.

Dans une *traduction homologue*, le *tertium comparationis* entre le texte source et le texte cible représente un certain statut dans le cadre d'un corpus ou d'un système, principalement au regard des textes poétiques ou littéraires. Dans ces cas, on pourrait supposer que le texte cible présente un degré analogue d'originalité à l'égard des corpus propres aux deux cultures. Cela signifie par exemple que l'hexamètre grec ne se traduira pas par un hexamètre anglais mais par des vers blancs ou par un autre mètre qui serait aussi connu que l'était le vers hexamètre dans la poésie de la Grèce classique. Pour Jakobson, les traductions homologues sont une forme de *transposition créative*. Bien qu'elles soient souvent exclues du domaine de la « traduction proprement dite », dans le contexte du fonctionnalisme elles respectent quand même un *skopos* déterminé et sont tout aussi justifiables que toute autre forme de transfert interculturel. Vues de cette manière, les traductions homologues s'opposent aux traductions interlinéaires, qui se trouvent, pour ainsi dire, à l'autre bout du continuum des relations possibles entre texte source et texte cible.

À la lecture d'une traduction instrumentale, les lecteurs ne sont pas censés se rendre compte qu'ils lisent une traduction. La forme du texte s'adapte normalement aux normes et aux conventions de la culture cible en ce qui concerne de type de texte, le genre, le registre et la teneur.

Il y a les conventions de genre, les conventions stylistiques générales, les conventions du comportement non-verbal et les conventions traductionnelles, qui sont propres à une culture donnée et peuvent varier donc sensiblement d'un pays à l'autre (même dans le cadre des pays francophones, germanophones, anglophones etc.).

Quant aux conventions traductionnelles, donnons un exemple concernant la traduction des noms propres. Il existe en effet différentes conventions régulatrices qui régissent la traduction des noms propres. En français, les noms propres dans les textes de fiction ne servent pas de marqueurs culturels (le nom propre peut donc soit rester en allemand, soit être traduit en français, Gregor Samsa peut soit rester Gregor soit devenir Grégoire - voir F. Kafka : *La Métamorphose*), contrairement à ce qui se passe dans la littérature allemande. Dans un roman allemand, le nom *Carlos* par exemple indique de manière conventionnelle une personne d'origine espagnole, tandis qu'un Français s'appellerait *Charles*. Mais par contre, dans un roman espagnol, une Allemande peut s'appeler par exemple *Federica* et son ami français *Carlos*, indépendamment du contexte situationnel.

Les formes instrumentales de la traduction - tab. 2

| | | | |
|---------------------------|---|---|---|
| Fonction de la traduction | Instrument visant une interaction communicative en culture cible, basée sur une interaction communicative en culture source | | |
| Fonction du texte cible | fonction référentielle/ expressive/ appellative/ phatique et diverses sous-fonctions | | |
| Type de traduction | TRADUCTION INSTRUMENTALE | | |
| Forme de traduction | traduction équifonctionnelle | traduction hétérofonctionnelle | traduction homologue |
| Finalité de la traduction | Remplir les fonctions du texte source pour le lecteur cible | Remplir les fonctions similaires à celles du texte source | Produire un effet homologue à celui du texte source |
| Ancrage de la traduction | unités fonctionnelles du texte source | fonction transférables du texte source | degré d'originalité du texte source |
| Exemple | mode d'emploi | Gulliver's Travels traduit pour un public d'enfants | la poésie traduite par un poète |

Une taxinomie fonctionnaliste des problèmes de traduction (Nord, 2008, p. 85-87)

La traduction fonctionnaliste aborde les problèmes de traduction par une analyse descendante (top-down), soit un processus de traduction commençant au niveau pragmatique, pour déterminer la fonction recherchée du texte cible (documentaire ou instrumentale). Ensuite, on distingue les éléments fonctionnels du texte qui devront être reproduits tels quels de ceux qui devront être adaptés au savoir contextuel, aux attentes et aux besoins communicationnels du destinataire ; il faudra également tenir compte des contraintes relatives au support et à la déixis.

Le type de traduction déterminera enfin si le texte traduit doit se conformer aux conventions de la culture source ou à celles de la culture cible en ce qui concerne le style.

Le concept de fonctionnalité et de loyauté (Nord, 2008, p. 147-152)

Pour Ch. Nord, la responsabilité du traducteur envers ses partenaires dans l'interaction traductionnelle est désignée par la notion de *loyauté*. Cette loyauté engage le traducteur tant envers la situation source qu'envers la situation cible. Il ne faut pas confondre la notion de loyauté avec celles de *fidélité* ou d'*exactitude*, notions qui se réfèrent généralement à la relation entre les textes source et cible. La loyauté, en revanche, désigne une catégorie interpersonnelle qui renvoie à un lien social entre des personnes.

Le modèle de fonctionnalité et de loyauté tient compte des intérêts légitimes des trois participants de l'acte traductionnel : l'initiateur (qui veut un certain type de traduction), le récepteur cible (qui est en droit d'attendre une certaine relation entre les textes source et cible), l'auteur du texte source (qui est en droit d'exiger qu'on respecte ses intentions et s'attend donc à un certain rapport entre le texte source qu'il a produit et la traduction de ce texte). S'il existe un conflit entre les intérêts des trois partenaires du traducteur, c'est ce dernier qui doit jouer le rôle de médiateur et, si nécessaire, chercher la coopération de toutes les parties (et si c'est possible).

